

Samedi 3 novembre 2007
Auditorium Rainier III (Monaco)
20h30

ORCHESTRA SINFONICA NAZIONALE DELLA RAI

Concert symphonique européen

Pierre-André Valade direction
Giampaolo Pretto flûtiste
Alda Caiello soprano

manca 2007
 DU 2 AU 10 NOVEMBRE

| | | |
|-------------------------|---|-----|
| Philippe Hurel | <i>Flash-back</i> (1998) Pour orchestre | 17' |
| Ivan Fedele | <i>Ruah</i> (2002) Pour flûte et orchestre | 23' |
| Luca Francesconi | <i>Etymo II</i> (2005) Pour soprano, orchestre et électronique | 25' |
| Tristan Murail | <i>Gondwana</i> (1980) Pour orchestre | 16' |

Technique CIRM
Julien Aléonard ingénieur du son
Robin Meier réalisateur informatique musicale

Fin du spectacle : 22h00

En partenariat avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo et l'Auditorium Rainier III



C'est un grand bonheur pour les MANCA d'accueillir, en partenariat avec l'Orchestre de Monte-Carlo, l'Orchestre National Symphonique de la RAI, formation largement reconnue sur le plan international qui a su résolument mener une politique ambitieuse autour de la musique d'aujourd'hui. Mouvements encore pour ce concert : "Etymo I" (pour ensemble) de Luca Francesconi a été créée en France à l'Ircam en 1994. "Etymo II", pour grand orchestre, est la version élargie de la première partition, l'oeuvre a été créée en Italie en 2005 à l'instigation de l'Orchestre National Symphonique de la RAI ainsi que "Ruah", concerto pour flûte d'Ivan Fedele. Autour de ces deux oeuvres, nous retrouverons Philippe Hurel avec "Flash-back", commandée par l'Orchestre de Paris, et l'une des grandes oeuvres fondatrices de l'école dite "spectrale" : "Gondwana" de Tristan Murail ; partition qui aurait déjà dû être inscrite depuis des années dans le répertoire des orchestres...

Orchestra Sinfonica Nazionale della Rai

L'Orchestra Sinfonica Nazionale della Rai est née en 1994 de l'union des quatre orchestres Rai de Turin, Rome, Naples et Milan : les premiers concerts furent dirigés par Georges Prêtre et Giuseppe Sinopoli. Entre 1996 et 2001, Eliahu Inbal a été Directeur honoraire de l'Orchestre. Entre 2001 et 2007 Rafael Frühbeck de Burgos a été Directeur principal. Jeffrey Tate a été Premier chef invité entre 1998 et 2002, en gardant en suite le titre de Directeur honoraire. Entre 2003 et 2006, Gianandrea Noseda a été Premier chef invité.

Parmi les chefs qui ont dirigé l'orchestre, on peut citer : Carlo Maria Giulini, Wolfgang Sawallisch, Mstislav Rostropovi, Myung-Whun Chung, Riccardo Chailly, Lorin Maazel, Zubin Mehta, Yuri Ahronovitch, Marek Janowski, Dmitriï Kitaenko, Valery Gergiev, Gerd Albrecht, Yutaka Sado, Mikko Franck.

L'orchestre propose à Turin des saisons de concerts, qui comprennent souvent des cycles particuliers, comme celui dédié aux Symphonies de Beethoven, présenté en 2004 sous le bâton de Rafael Frühbeck de Burgos. Tous les ans, depuis 2004, l'Orchestre propose une saison de musique contemporaine (Rai NuovaMusica) avec des créations mondiales, des premières italiennes, qui souvent sont des commandes de l'Orchestra Sinfonica Nazionale della Rai.

L'Orchestre a une intense activité discographique, surtout dans le domaine de musique contemporaine. Ses concerts ont fait l'objet d'enregistrements sur CD et DVD. Beaucoup de prix ont été assignés à l'Orchestre, pour sa discographie comme pour ses productions.

Pierre-André Valade (Brive, 1959)

Chef d'orchestre

Directeur musical de l'Ensemble Court-circuit depuis 1991, Pierre-André Valade fait ses débuts symphoniques en 1996 avec la "Turangalila Symphonie" d'Olivier Messiaen au Festival of Perth (Australie), à la tête du West Australian Symphony Orchestra. Il reçoit alors de nombreuses invitations en Europe, parmi lesquelles celle du Bath International Music Festival où il dirige le London Sinfonietta avec lequel il commence une collaboration régulière. C'est à la tête de cet ensemble qu'il participe à l'hommage rendu à Pierre Boulez au South Bank Centre en 2000 pour le 75^{ème} anniversaire du compositeur, qu'il se produit au Festival de Sydney en 2003, et qu'il dirige régulièrement Theseus Game de Harrison Birtwistle, oeuvre pour deux chefs et grand ensemble dont il donne la création mondiale en novembre 2003 à Duisburg avec Martyn

Brabbyns, cette fois à la tête de l'Ensemble Modern de Francfort. Avec ce même Ensemble Modern, il enregistre Theseus Game pour la firme allemande Deutsche Grammophon et participe en septembre 2004 au Festival de Lucerne.

Si Pierre-André Valade dirige régulièrement les plus importants ensembles européens dévoués au répertoire du XX^{ème} siècle, on le retrouve également depuis plusieurs années à la tête de grandes formations symphoniques dans des œuvres majeures du répertoire (Mahler, Debussy, Ravel, Wagner, Stravinsky, Bartók...), Ainsi, il s'est produit à la tête du Philharmonia Orchestra, tout d'abord pour le 50^{ème} anniversaire du Royal Festival Hall à Londres en 2001, puis à nouveau en 2003 (Quatrième symphonie de Gustav Mahler), en 2004 pour le festival Omaggio, a celebration of Luciano Berio au Royal Festival Hall (avec au programme, notamment, "Petrouchka" d'Igor Stravinsky, et la première audition au Royaume Uni de "Stanze", dernière œuvre écrite par Luciano Berio), en 2006 à la Cathédrale Westminster pour le "Requiem" de Fauré et les "Quatre Pièces Sacrées" de Verdi. Il a également dirigé le B.B.C. Symphony Orchestra, les solistes de la Philharmonie de Berlin à l'Osterfestspiele Salzburg (Festival de Pâques de Salzburg), l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, l'Orchestre Symphonique de Montréal, ou encore l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg en 2004 et 2005, et l'Orchestre de la Tonhalle de Zürich en 2003, 2004, 2005 et 2007.

Ses interprétations sont ainsi concentrées à la fois dans l'univers de la musique contemporaine pour ensemble et dans celui de la musique symphonique où il dirige un répertoire étendu.

Giampaolo Pretto (Vérone-Italie, 1965)

Flûtiste

Giampaolo Pretto commence sa carrière en concert à 16 ans. Il suit les cours de Patrick Gallois à l'Ecole Nationale d'Aulnay sous-bois où il obtient en 1994 le Premier Prix. Il suit également les leçons d'Aurele Nicolet, James Galway et Alain Marion.

Vainqueur du principal concours italien de flûte, le "Cilea" de Palmi, à seulement 20 ans, il va connaître d'autres reconnaissances internationales, notamment le Second Prix (le Premier n'étant pas assigné) au Concours International de l'ARD de Monaco en 1993 avec le Quintette Bibiena, ensemble dont il est fondateur. Premier flûtiste de l'Orchestre de la RAI depuis 1986, d'abord à Milan, puis à Turin avec l'Orchestre Symphonique National. En 26 ans de carrière, il a participé à des milliers de concerts dans les plus importantes salles et théâtres internationaux. Il a gravé des dizaines de CD, dont l'intégrale de Mozart avec l'European Union Chamber Orchestra et le Sudwestdeutsches Kammerorchester Pforzheim, le Concerto de Petrassi avec l'Orchestre du Maggio Musicale Fiorentino ou bien encore le Concerto d'Ivan Fedele "Ruah" réalisé avec l'Orchestre National de la RAI, dirigé par Pascal Rophé. Cet enregistrement a obtenu des critiques enthousiastes de la presse internationale, notamment d'un magazine français où il reçut les "5 diapasons".

Giampaolo Pretto est régulièrement invité aux principaux rassemblements flûtistes italiens et internationaux, comme le Musica Riva Festival ou l'Academia Chigiana, ou encore en France, en Slovénie, en Corée. Il obtient de nombreux prix, parmi lesquels l' "Abbiati" ou le prix de la critique italienne, reçu avec le Quintette Bibiena en 2003. En 2000, il reçoit de Piero Farulli la charge de former et d'instruire la section des instruments à vent de l'Orchestra Giovanile italiana.

Alda Caiello

Soprano

Soprano lyrique, diplômée en piano et en chant au Conservatoire de Perugia, Alda Caiello a chanté sous la direction de Frans Bruggen, Myung-Whun Chung, Valery Gergiev, Arturo Tamayo, Peter Keuschnig, Massimo de Bernart, Pascal Rofé, Christopher Franklin, Marcello Panni, Emilio Pomarico, Pietro Borgonovo.

Elle a été invitée par La Biennale Musica, Teatro La Fenice, Teatro alla Scala, Bologna Festival, Salzburger Festspiele, Maggio Musicale Fiorentino, Milano Musica, Teatro Carlo Felice, Sagra Musicale Malatestiana, Festival di Musica Contemporanea de Barcelona, Festival d'Automne de Paris, Festival Wien Modern, Accademia Nazionale di Santa Cecilia, Rotterdams Philharmonisch Orkest et Biennale de Muenchen.

Alda Caiello a interprété plusieurs fois "Folk Songs" de Luciano Berio sous la direction du compositeur, à Rotterdam avec Valery Gergiev et au Musikverein de Vienne avec le Kontrapunkte Ensemble dirigé par Peter Keuschnig.

Adriano Guarnieri l'a voulue comme interprète dans la première mondiale de "Medea", dans la première mondiale de "La passione secondo Matteo", et elle a été une des protagonistes de la première mondiale de "La pietra di diaspro".

Elle a interprété des musiques de Manzoni ainsi que "Novae de infinito laudes" de Henze, "Les Noces" de Stravinsky, "Vanitas" de Luca Lombardi et "Requiem" de Ligeti (chef d'orchestre Myung-Whun Chung). Au Festival d'Automne de Paris, elle a été protagoniste de "Perseo e Andromeda" de Sciarrino, à Barcelona elle a interprété des musiques de Ivan Fedele, à la Wigmore Hall de London elle a été invitée pour un récital dédié à Dallapiccola, Malipiero, Wolf Ferrari et Pizzetti.

Elle a enregistré pour BMG/Ricordi, CAM (Fabio Vacchi, musiques pour le film Cantando dietro i paraventi de Olmi), Stradivarius.

Philippe Hurel (Domfront, 1955)

Compositeur

Philippe Hurel étudie la musicologie à l'Université de Toulouse, puis entre au Conservatoire Supérieur de Musique de Paris. Il participe ensuite aux travaux de la "Recherche musicale" à l'Ircam en 1985/86 et 1988/89. De 1986 à 1988, il est pensionnaire à la Villa Médicis (Académie de France à Rome). En 1995, il reçoit le prix de la Fondation Siemens à Munich pour son oeuvre "Six Miniatures en Trompe-l'œil". De 1997 à 2001, il enseigne à l'Ircam dans le cadre du Coursus d'informatique musicale. En 2001 et 2002, il est accueilli comme « compositeur en résidence » à l'Arsenal de Metz et à la Philharmonie de Lorraine. Depuis 1991, Philippe Hurel est directeur artistique de l'Ensemble Court-Circuit, placé sous la direction musicale de Pierre-André Valade. Il reçoit le Prix Sacem des compositeurs en 2002 et le prix Sacem de la meilleure création de l'année en 2003 pour "Aura". Il est professeur associé à McGill University (Montréal) depuis 2004. Ses oeuvres ont été interprétées par de nombreux ensembles et orchestres sous la direction de chefs tels que Pierre Boulez, Esa Pekka Salonen, David Robertson, Jonathan Nott, Reinbert de Leeuw, Bernard Kontarsky, Stefan Asbury, Kent Nagano, Peter Eötvös, Markus Stenz, Ed Spanjaard... et bien entendu Pierre-André Valade avec lequel il travaille régulièrement.

Flash-back

Pour orchestre

Comme son titre l'indique, cette pièce est un jeu de retours en arrière et s'apparente formellement à "Mémoire vive", pièce pour orchestre que j'ai écrite en 1988/89. Pourtant, si des flashes apparaissent dans la pièce, il ne peut s'agir des mêmes techniques que celles employées dans le cinéma. En effet, si le flash-back cinématographique peut surgir 'cut', c'est que le spectateur, guidé par la narration, a la possibilité d'en saisir le sens et de reconstituer ainsi des événements qu'on lui propose, en un mot, l'histoire que lui raconte le cinéaste. L'abstraction de la musique rend plus difficile l'apparition d'une séquence nouvelle qui viendrait éclairer soudainement le discours du compositeur et faire dire à l'auditeur : Ah oui ! Voilà pourquoi ! C'était donc ça ! J'ai compris ! Ainsi, dans la première partie de la pièce (qui constitue à elle seule une petite forme jouable séparément), j'ai dû écrire déjà de manière précise les événements qui serviront de flash-back, partant du principe, après plusieurs tentatives infructueuses dans d'autres pièces, que la mémoire de l'oreille est relativement courte et que le discours musical est si peu narratif que l'on ne peut faire l'économie d'une exposition détaillée des faits (ici les situations musicales) si l'on veut organiser un jeu de retours en arrière. Quoi qu'il en soit, c'est bien l'observation du cinéma qui m'a amené à concevoir la pièce sous cette forme bien que les techniques employées soient très différentes. Par ailleurs, j'ai voulu donner au mot flash-back son sens le plus direct, le retour en arrière dans ce qu'il a de plus simple : certaines sections de l'oeuvre sont issues de courts extraits de pièces antérieures comme "Mémoire vive" (1988/89), "... à mesure" (1996) et "Memento pour Marc" (1983). Ces extraits, tirés de leur contexte original, développés et répétés, deviennent dans Flash-back de longues sections reconnaissables.

Philippe Hurel

Ivan Fedele (Lecce – Italie, 1953)

Compositeur

Ivan Fedele étudie le piano avec B. Canino, V. Vitale et I. Deckers, ainsi que la composition avec R. Dionisi, A. Corghi et F. Donatoni. Il fait ses études de Philosophie à l'Université de Milan avec, entre autres, E. Paci, G. Giorello, R. Mangione et R. Cantoni.

Fils de mathématicien, il doit à son père la passion pour cette discipline qui l'accompagne dans différentes et importantes recherches compositionnelles (concept de « spatialisation », prototype de « synthèse granulaire », etc).

Le catalogue d'Ivan Fedele, comprends environ quatre-vingt œuvres, auxquelles s'ajoutent en 2007 "Antigone", (opéra commandé par le Théâtre du Maggio Musicale de Florence) et "Ruah" (commande du CIRM, Centre National de Création Musicale de Nice).

Sa musique est dirigée par de nombreux chefs tels que Pierre Boulez, Christophe Eschenbach, Myung Wung Chung (...) avec des orchestres et des ensembles comme la BBC de Londres, l'Orchestre de la Radio de Berlin, l'Orchestre Symphonique de Chicago, la SWR de Stuttgart, l'Orchestre National de France, l'Orchestre de la RAI de Turin, l'Ensemble Intercontemporain, la London Sinfonietta, (...).

"Animus anima" (CD STR33629) reçoit le "Choc" du Monde de la Musique en 2003 et "Maya" (CD ED13198) obtient le "Coup de Cœur 2004" de l'Académie Charles Cros. En 2005 le Quatuor Arditti enregistre à la WDR de Cologne l'intégrale de ses Quatuors à cordes pour le label Stradivarius. Un CD monographique, avec des œuvres pour ensembles et musiques de chambre, interprété par l'Ensemble Algoritmo (direction, M. Angius) vient de sortir chez Stradivarius.

Ivan Fedele développe une importante activité didactique dans de nombreuses universités, conservatoires et écoles de musique (Harvard, Barcelone, Paris, Helsinki, Varsovie, Turin ...).

En 2000 il est nommé "Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres" par le Ministère Français de la Culture.

En 2005 il est élu membre de l'Accademia de Santa Cecilia à Rome.

Ruah (2002)

Pour flûte et orchestre

Les titres d'une oeuvre indiquent souvent un ou plusieurs éléments forts qui se confondent, en dévoilant ainsi la clé de lecture de l'oeuvre. Semblablement à mes précédentes oeuvres destinées aux instruments à vent - "Flamen" pour quintette ou "Richiamo" pour cuivres, percussions et électroniques - l'idée est que la respiration et la fonction vitale sont liées et qu'elles prennent aussi une signification fortement métaphorique impliquant l'organisation formelle et les choix esthétiques. C'est-à-dire, le souffle qui traverse l'instrument, et qui produit un son, une musique et finalement un "sens" transforme donc sa fonction vitale en activité de plus en plus créatrice. C'est ça le sens de RUAH, mot fondamental de la Genèse dans le Vieux Testament : "haleine", "souffle vital", qui devient finalement "esprit". Ainsi, en partant de ces fondements, la composition procède par des tentatives circonscrites de formulation d'une phrase (comme la recherche dans le lexique qui associe, de manière convenable, les différents phonèmes en mots "signifiants"), en rejoignant graduellement la définition d'un arc de figures musicales qui sont liées selon les principes d'une syntaxe organique, qui devient de plus en plus perceptibles. Comme le souffle donne vie à l'organisme, ainsi, dans ce cas, il donne vie à la composition de la partie soliste de l'oeuvre. L'orchestre est la substance dont la flûte se nourrit ; c'est le contexte harmonique dans lequel cette métaphore se réalise. De manière différente à mes compositions précédentes, l'orchestre n'est pas ici, seulement un environnement de "résonance". Il joue un rôle de "matrice" des figures dessinées par le soliste, qui réfléchissent dans l'air, tantôt un profil incandescent tantôt des faibles traces de couleur. De la même façon que pour l'ensemble de mes compositions, de ce morceau pour flûte et orchestre, est né une étroite collaboration avec le soliste interprète et "conseiller" : Giampaolo Pretto ; avec lequel j'entretiens une relation amicale particulièrement forte et pour qui j'ai une grande estime et confiance.

Ivan Fedele

Luca Francesconi (Milan– Italie, 1956)

Compositeur

Après des études de piano et de composition dans la classe d'Azio Corghi, au Conservatoire de Milan, Luca Francesconi se perfectionne à Boston et à Rome, auprès de Karlheinz Stockhausen et de Luciano Berio, dont il devient l'assistant de 1981 à 1985 avant de le suivre à Tanglewood. Il est lauréat du concours international de Gaudeamus en 1984, du *Matin Codax* en 1985, du Guido d'Arezzo en 1985, de la *New Music Composer's Competition*, du *Kranichstein* de Darmstadt en 1990, du prix *Italia* en 1994...

En 1990 il fonde *AGON* (*Acustica Informatica Musica*) à Milan, un centre pour la production et la recherche musicale avec de nouvelles technologies.

«La musique, c'est la séduction. Mais elle ne s'opère - ou ne devrait le faire - qu'à un niveau de profondeur authentique et non à un niveau uniquement épidermique, comme c'est le cas le plus souvent pour la musique de grande consommation. Autrement dit, elle s'ouvre sur une expérience enrichissante qui s'adresse également à nos esprits, au-delà du premier stade de la fascination sensorielle ; ainsi est-ce une danse vraiment profonde entre instinct et raison, dans une recherche permanente d'équilibre menée au sein de notre expérience perceptuelle la plus intime.»

Luca Francesconi

Etymo II (2005)

Pour voix soliste, orchestre et électronique

Etymo II utilise des extraits de poèmes de Baudelaire : *Le Voyage*, *L'Albatros*, *Carnets intimes*. Baudelaire aimait particulièrement la musique et cet aspect de libération au niveau du poids sémantique auquel elle était rattachée. Mais la musique souffre aussi de cette sémantité et Luca Francesconi, dans cette œuvre, a souhaité s'en débarrasser.

L'œuvre est composée en 3 mouvements et compte autant de conceptions de la relation entre la parole et le son : phonétique, sémantique, et poétique. Ayant pour origine une même phrase extraite de *Voyage* : "Qu'avez vous ?", Luca Francesconi, après avoir analysé cette phrase, s'est rendu compte que celle-ci avait une signification. Le premier volet de la pièce est plutôt dévolu à la matière dans un état chaotique engendré par des arborescences, des ramifications "à la *Xenakis*". La partie centrale contribue à la naissance du sens. C'est dans cette partie que s'établit un certain équilibre qui renvoie aux chansons pop entre la parole et la musique. L'ensemble débouche sur le troisième mouvement, réorganisation fantastique et poétique avant que la Coda n'exprime le doute final.

Le titre de l'œuvre est là pour nous rappeler que nous appartenons tous à une entité ethnique bien spécifique et qu'il faut savoir l'assumer, et être assez original pour permettre ainsi dans l'analyse de celle-ci, d'isoler des phénomènes, des expériences esthétiques, d'évaluer leur qualité puis formaliser ces éléments.

Charles Baudelaire : Poèmes

(Seuls les passages en gras sont utilisés par Francesconi, et pas forcément selon l'ordre du texte)

LE VOYAGE à Maxime du Camp

I

Pour l'enfant, amoureux de cartes et d'estampes,
L'univers est égal à son vaste appétit.
Ah ! que le monde est grand à la clarté des lampes !
Aux yeux du souvenir que le monde est petit !

Un matin nous partons, le cerveau plein de flamme,
Le cœur gros de rancune et de désirs amers,
Et nous allons, suivant le rythme de la lame,
Berçant notre infini sur le fini des mers :

Les uns, joyeux de fuir une patrie infâme ;
D'autres, l'horreur de leurs berceaux, et quelques-uns,
Astrologues noyés dans les yeux d'une femme,
La Circé tyrannique aux dangereux parfums.

Pour n'être pas changés en bêtes, ils s'enivrent
D'espace et de lumière et de cioux embrasés ;
La glace qui les mord, les soleils qui les cuirvent,
Effacent lentement la marque des baisers.

Mais les vrais voyageurs sont ceux-là seuls qui partent
Pour partir ; cœurs légers, semblables aux ballons,
De leur fatalité jamais ils ne s'écartent,
Et, sans savoir pourquoi, disent toujours : Allons !

Ceux-là dont les désirs ont la forme des nues,
Et qui rêvent, ainsi qu'un conscrit le canon,
De vastes voluptés, changeantes, inconnues,
Et dont l'esprit humain n'a jamais su le nom !

II

Nous imitons, horreur ! la toupie et la boule
Dans leur valse et leurs bonds ; **même dans nos
sommeils**
La Curiosité nous tourmente et nous roule,
Comme un Ange cruel qui fouette des soleils.

Singulière fortune où le but se déplace,
Et, n'étant nulle part, peut être n'importe où !
Où l'Homme, dont jamais l'espérance n'est lasse,
Pour trouver le repos court toujours comme un fou !

Notre âme est un trois-mâts cherchant son Icarie ;
Une voix retentit sur le pont : « Ouvrez l'oeil ! »
Une voix de la hune, ardente et folle, crie :
« Amour... gloire... bonheur ! » Enfer ! c'est un écueil !

Chaque îlot signalé par l'homme de vigie
Est un Eldorado promis par le Destin ;
L'Imagination qui dresse son orgie
Ne trouve qu'un récif aux clartés du matin.

O le pauvre amoureux des pays chimériques !
Faut-il le mettre aux fers, le jeter à la mer,
Ce matelot ivrogne, inventeur d'Amériques
Dont le mirage rend le gouffre plus amer ?

Tel le vieux vagabond, piétinant dans la boue,
Rêve, le nez en l'air, de brillants paradis ;
Son oeil ensorcelé découvre une Capoue
Partout où la chandelle illumine un taudis.

III

Étonnants voyageurs ! quelles nobles histoires
Nous lisons dans vos yeux profonds comme les mers !
Montrez-nous les écrins de vos riches mémoires,
Ces bijoux merveilleux, faits d'astres et d'éthers.

Nous voulons voyager sans vapeur et sans voile !
Faites, pour égayer l'ennui de nos prisons,
Passer sur nos esprits, tendus comme une toile,
Vos souvenirs avec leurs cadres d'horizons.

Dites, qu'avez-vous vu ?

IV

«**Nous avons vu des astres**
Et des flots ; nous avons vu des sables aussi ;
Et, malgré bien des chocs et d'imprévus désastres,
Nous nous sommes souvent ennuyés, comme ici.

La gloire du soleil sur la mer violette,
La gloire des cités dans le soleil couchant,
Allumaient dans nos cœurs une ardeur inquiète
De plonger dans un ciel au reflet alléchant.

Les plus riches cités, les plus grands paysages,
Jamais ne contenaient l'attrait mystérieux
De ceux que le hasard fait avec les nuages,
Et toujours le désir nous rendait soucieux !

- La jouissance ajoute au désir de la force.
Désir, vieil arbre à qui le plaisir sert d'engrais,
Cependant que grossit et durcit ton écorce,
Tes branches veulent voir le soleil de plus près !

Grandiras-tu toujours, grand arbre plus vivace
Que le cyprès ? - Pourtant nous avons, avec soin,
Cueilli quelques croquis pour votre album vorace,
Frères qui trouvez beau tout ce qui vient de loin !

Nous avons salué des idoles à trompe ;
Des trônes constellés de joyaux lumineux ;
Des palais ouvragés dont la féérique pompe
Serait pour vos banquiers un rêve ruineux ;

Des costumes qui sont pour les yeux une ivresse ;
Des femmes dont les dents et les ongles sont teints,
Et des jongleurs savants que le serpent caresse. »

V

Et puis, et puis encore ?

VI

«O cerveaux enfantins !

Pour ne pas oublier la chose capitale,
Nous avons vu partout, et sans l'avoir cherché,
Du haut jusques en bas de l'échelle fatale,
Le spectacle ennuyeux de l'immortel péché :

La femme, esclave vile, orgueilleuse et stupide,
Sans rire s'adorant et s'aimant sans dégoût ;

**L'homme, tyran goulu, paillard, dur et cupide,
Esclave de l'esclave et ruisseau dans l'égout ;**

**Le bourreau qui jouit, le martyr qui sanglote ;
La fête qu'assaisonne et parfume le sang ;
Le poison du pouvoir éternant le despote,
Et le peuple amoureux du fouet abrutissant ;**

Plusieurs religions semblables à la nôtre,
Toutes escaladant le ciel ; la Sainteté,
Comme en un lit de plume un délicat se vautre,
Dans les clous et le crin cherchant la volupté ;

L'Humanité bavarde, ivre de son génie,
Et, folle maintenant comme elle était jadis,
Criant à Dieu, dans sa furibonde agonie :
« O mon semblable, ô mon maître, je te maudis ! »

**Et les moins sots, hardis amants de la Démence,
Fuyant le grand troupeau parqué par le Destin,
Et se réfugiant dans l'opium immense !
- Tel est du globe entier l'éternel bulletin. -**

VII

Amer savoir, celui qu'on tire du voyage !
Le monde, monotone et petit, aujourd'hui,
Hier, demain, toujours, nous fait voir notre image :
Une oasis d'horreur dans un désert d'ennui !

Faut-il partir ? rester ? Si tu peux rester, reste ;
Pars, s'il le faut. L'un court, et l'autre se tapit
Pour tromper l'ennemi vigilant et funeste,
Le Temps ! Il est, hélas ! des coureurs sans répit,

Comme le Juif errant et comme les apôtres,
A qui rien ne suffit, ni wagon ni vaisseau,

Pour fuir ce rétiaire infâme ; il en est d'autres
Qui savent le tuer sans quitter leur berceau.

Lorsque enfin il mettra le pied sur notre échine,
Nous pourrons espérer et crier : En avant !
De même qu'autrefois nous partions pour la Chine,
Les yeux fixés au large et les cheveux au vent,

Nous nous embarquons sur la mer des Ténèbres
Avec le coeur joyeux d'un jeune passager.
Entendez-vous ces voix, charmantes et funèbres,
Qui chantent : « Par ici ! vous qui voulez manger

Le Lotus parfumé ! c'est ici qu'on vendange
Les fruits miraculeux dont votre coeur a faim ;
Venez-vous enivrer de la douceur étrange
De cette après-midi qui n'a jamais de fin ? »

A l'accent familier nous devinons le spectre ;
Nos Pylades là-bas tendent leurs bras vers nous.
« Pour rafraîchir ton coeur nage vers ton électre ! »
Dit celle dont jadis nous baisions les genoux.

VIII

O Mort, vieux capitaine, **il est temps** ! levons l'ancre !
Ce pays nous ennuie, ô Mort ! Appareillons !
Si le ciel et la mer sont noirs comme de l'encre,
Nos coeurs que tu connais sont remplis de rayons !

Verse-nous ton poison pour qu'il nous reconforte !
Nous voulons, tant **ce feu nous brûle le cerveau**,
Plonger au **fond du gouffre**, Enfer ou Ciel,
qu'importe ?
Au fond de l'**Inconnu** pour trouver du **nouveau** !

L'ALBATROS

**Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.**

A peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

CARNETS INTIMES

Au moral comme au physique, j'ai toujours eu la sensation du gouffre, non seulement du gouffre du sommeil, mais du gouffre de l'action, du rêve, du souvenir, du désir, du regret, du remords, du beau, du nombre, etc. J'ai cultivé mon hystérie avec jouissance et terreur. Maintenant j'ai toujours le vertige et aujourd'hui, 23 janvier 1862, j'ai subi un singulier avertissement, j'ai senti passer sur moi le vent de l'aile de l'imbécillité.

Tristan Murail (Le Havre, 1947)

Compositeur

Tristan Murail entame des études musicales en 1967 au Conservatoire national supérieur de Paris, dans la classe d'Olivier Messiaen. Il obtient un premier prix de composition en 1971.

Entre 1971 et 1973, il est pensionnaire à l'Académie de France à Rome (Villa Médicis). Il y fera une rencontre cruciale : Giacinto Scelsi et sa musique. De retour à Paris, il fonde avec d'autres compositeurs en 1973 l'Ensemble l'Itinéraire, qui réunit interprètes et compositeurs pour diffuser et développer de nouveaux modes de jeux en utilisant notamment les instruments de musique électronique, puis l'informatique musicale. Il a publié de nombreux articles, notamment dans la revue musicologique "Entre-temps", contribuant à poser les fondements théoriques et analytiques de la musique spectrale (la Révolution des sons complexes, Spectres et lutins, Questions de cible). Il y exprime tout ce que les découvertes de l'acoustique musicale et de l'informatique musicale ont de richesse à apporter aux compositeurs. Découverte d'un nouveau monde sonore comportant l'électronique, sa musique est dans un premier temps composée sur une continuité : celle du matériau sonore. Ensuite, l'idée de "processus" qui correspond à une modification progressive d'un état sonore pour en obtenir un second, va imprégner ses œuvres. Processus qui peuvent se réduire à un son, un geste ou qui peuvent gérer d'autres processus. Les processus permettent également de concilier les contraires, d'absorber, d'intégrer.

Après avoir enseigné l'informatique musicale à l'IRCAM, il est depuis 1997, professeur à l'université Columbia à New York.

Gondwana (1980)

Pour orchestre

Gondwana est le nom d'un continent mythique, continent englouti dans les légendes de l'Inde. Ce nom a été repris par les géologues pour désigner un continent primordial, qui par le phénomène de la dérive des continents s'est désagrégé et dont Madagascar, le Deccan et l'Antarctique sont actuellement des morceaux épars. Ce titre m'a suggéré par les structures sonores que l'on trouvera dans la pièce, cloches et vagues, cloches se métamorphosant en vagues allusions à l'orage, au souffle des tempêtes sourds mouvements sismiques.

Dans Gondwana, les formes orchestrales sont en perpétuelle métamorphose ; les structures claires se transforment en mouvements flous, les harmonies -timbres bien différenciées se « dégradent » lentement en structure bruiteuses. On ne distinguera pas des parties clairement différenciées mais des mouvements, des processus de changements qui emporteront l'auditeur d'un paysage sonore à un autre. Ce qui n'exclut pas quelques effets de rupture (effets de seuil, ou retournements de tendance brutaux).

L'orchestre agit souvent comme un énorme synthétiseur. Il construit des sons complexes par addition de composantes instrumentales. Les accords résultants sont souvent si « fondus » qu'ils seront perçus plus comme des timbres que comme des harmonies. C'est ainsi que sont fabriquées les larges « sons de cloche » qui ouvrent la partition. Ces sons ont été réalisés par analogie avec les véritables cloches : analogie dans le profil des sons, analogie dans le contenu spectral. L'orchestration contribue aussi à la simulation : attaques (« transitoires d'attaque ») par les percussions métalliques, tenues des cuivres pour les composantes les plus fortes, des bois pour les plus faibles et les plus aiguës, son du tuba pour le « bourdon » (la note fondamentale de la cloche, ou plutôt celle qui résonne le plus longtemps). Pour la première fois dans ma musique, j'ai généralisé l'usage des spectres inharmoniques construits grâce à une technique dérivée de l'informatique musicale, la « modulation de fréquence ».

Cette technique a été popularisée depuis, par l'apparition des synthétiseurs à modulation de fréquence (DX 7 Yamaha). Ce travail des spectres permet de calculer, de synthétiser aussi bien des timbres, par fusion d'instruments, que des harmonies – en un mot les couleurs les plus variées, des plus ternes aux plus rutilantes. Les processus d'évolutions que l'on applique aux spectres de modulation de fréquence fournissent très naturellement les sonorités des cloches, les formes de vagues, les mouvements ascendants ou descendants, les traits fulgurants que l'on rencontre tout au long de la pièce, ou encore le son de cloche à l'envers qui la termine.



Le Festival MANCA est produit par le CIRM,
Centre National de Création Musicale

Le CIRM est subventionné par :

Le Ministère de la Culture et de la Communication - Direction Régionale
des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur
La Ville de Nice

Le Conseil Général des Alpes-Maritimes
Le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur

Le Festival bénéficie du soutien financier de :

SACEM
ONDA

En partenariat avec :

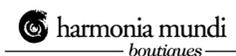
Opéra de Nice
Orchestre Philharmonique de Nice
Auditorium Rainier III de Monaco
Communauté des Frères Dominicains
Cathédrale Sainte-Réparate
Théâtre de la Photographie et de l'Image
Conservatoire National de Région
Théâtre National de Nice
Éducation nationale
Bibliothèque Municipale à Vocation Régionale de Nice
L'office du tourisme et des congrès de Nice
Université Nice Sophia-Antipolis
Chambre de Commerce Italienne
Direction du tourisme et des congrès de Monaco

Avec le soutien de :

Les services de la Ville de Nice
Harmonia Mundi Boutiques
FNAC
Hôtel Windsor (Nice)
Hôtel Marriott (Cap d'Ail)
Malongo

LES PARTENAIRES MÉDIAS

Nice Matin - Télérama
Agora FM - Côte - France 3 - Il Secolo XIX
Le Monde de la Musique - La semaine des Spectacles - La Strada
New Riviera Côte d'azur - PCA Hebdo - Performarts
The Riviera Times - Welcome - Anaclose (www.anaclose.com)
Partenaire Régie/TéléStar



la régie des médias en région

